

Le chapelet de ma mère.

Je te vis à ses doigts, quand j'étais tout enfant.
O chapelet sacré, relique si chérie !
Quand le bonheur a fui de ce toit promptement,
Je te revis encor ; mais elle était partie.

De nombreux étrangers disaient, près d'un cercueil,
Ces mots qu'auparavant je disais avec elle.
C'était près du salon, là, tout teinté de deuil,
Que nous disions à deux la prière éternelle.

La dépouille était là.—Celle que tant j'aimais
A quitté pour toujours sa bien douce demeure,
En laissant bien des cœurs, qui n'oublieront jamais
Qu'elle quitta bien vite un monde qu'on effleure.

Son chapelet béni restera désormais
Pour son fils affligé le plus précieux gage.
Il l'aura près de lui pour le quitter jamais.
De sa vie exemplaire, il est le témoignage.

Rigaud.

Rigaud, quand je te vis pour la première fois,
Il me sembla pour sûr voir un coin de la terre,
Gorgé de tous les dons que nature pour toi
Aurait faits tout exprès. Oui, tu dois être fière
Un tant soit peu de toi, quand tu vois l'étranger
Dire en te louangeant : Rigaud, je veux t'aimer.